
Annexes

ANNEXE 1. RÉPLIQUES DE SCAPIN

- « À vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. » (I, 2)
- « Je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues. » (I, 2)
- « J'ai renoncé à toutes choses depuis un certain chagrin qui m'arriva. » (I, 2)
- « Une aventure où je me brouillai avec la justice. » (I, 2)
- « Je sens venir les choses. » (I, 2)
- « N'as-tu point honte, toi, de demeurer court à si peu de chose ? » (I, 2)
- « Je voudrais bien que l'on m'eût donné autrefois nos vieillards à duper ; je les aurais joués tous deux par-dessous la jambe. » (I, 2)
- « J'ai fait de grands serments de ne me mêler plus du monde. » (I, 3)
- « Il faut se laisser vaincre, et avoir de l'humanité. » (I, 3)
- « Répétons un peu votre rôle et voyons si vous le ferez bien. » (I, 3)
- « Laisse-moi faire, la machine est trouvée. » (I, 5)
- « Marche un peu en roi de théâtre. » (I, 5)
- « Va, va : nous partagerons les périls en frères. » (I, 5)
- « C'était moi, Monsieur, qui faisais le loup-garou. » (II, 3)
- « Me traiter de coquin, de fripon, de pendard, d'infâme ! » (II, 4)
- « Je veux tirer cet argent de vos pères. » (II, 4)
- « La machine est déjà toute trouvée. » (II, 4)
- « Monsieur, la vie est mêlée de traverses. Il est bon de s'y tenir sans cesse préparé. » (II, 5)
- « Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie. » (II, 5)
- « Eh ! Monsieur, si vous le pouvez, sauvez-vous de cet enfer-là. » (II, 5)
- « C'est être damné dès ce monde que d'avoir à plaider ; et la seule pensée d'un procès serait capable de me faire fuir jusqu'aux Indes. » (II, 5)
- « Donnez cet argent-là à cet homme-ci, vous voilà hors d'affaire. » (II, 5)
- « Oui : vous y gagnerez. » (II, 5)

- « Parbleu, Monsieur, je suis un fourbe, ou je suis un honnête homme : c'est l'un des deux. » (II, 6)
- « Est-ce que je voudrais vous tromper ? » (II, 6)
- « Laissez-moi faire, il n'a pas affaire à un sot. » (II, 6)
- « Il me semble que le Ciel, l'un après l'autre, les amène dans mes filets. » (II, 6)
- « Ô Ciel ! ô disgrâce imprévue ! ô misérable père ! Pauvre Géronte, que feras-tu ? » (II, 7)
- « Où pourrai-je le rencontrer, pour lui dire cette infortune ? » (II, 7)
- « Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures. » (II, 7)
- « Mais à condition que vous me permettez à moi une petite vengeance contre votre père, pour le tour qu'il m'a fait. » (II, 7)
- « Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses. » (III, 1)
- « Je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre. » (III, 1)
- « Je tremble pour vous depuis les pieds jusqu'à la tête. » (III, 2)
- « Il faudrait que vous vous mettiez dans ce sac. » (III, 2)
- « Cela n'est rien. Les menaces ne m'ont jamais fait mal. » (III, 8)
- « Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure. » (III, scène dernière)

ANNEXE 2. EXTRAITS DES NOTES DE BENJAMIN LAVERNHE SUR SCAPIN

« Un fourbe de profession, plein d'expérience, plein de ressources, connaissant les hommes et la vie, disposé à moraliser, sachant qu'on doit s'attendre au pire et remerciant son bon destin quand le pire n'arrive pas. »

« D'où arrive-t-il ? Son arrivée et comme un mystère tombé du ciel : ça raconte une extrême solitude. (...) »

« Il a besoin de parler, de dresser un portrait élogieux de lui-même (comme ceux qui n'ont pas confiance en eux dans la vie et passent pour des flambeurs. »

« Scapin semble savoir qu'il a une destinée et un génie particulier. Il parle souvent du ciel ("J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau"). Premier parallèle que je fais avec Molière. Scapin c'est Molière. Molière se donne le rôle à jouer, il prend la parole à travers Scapin, il n'a peut-être jamais autant parlé de lui ? »

« "J'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva", "Je me brouillai avec la justice", "l'ingratitude du siècle" : on découvre ici une vraie amertume de Scapin, il parle même de retrait du monde, comme s'il manquait de reconnaissance. [...] C'est un sensible. »

« Scapin semble connaître l'amour et y être sensible : "Je vois tout cela" »

« Empathie immédiate pour le problème d'Octave et tendresse pour Hyacinthe, et, en même temps, excitation de s'en mêler. »

« Quelle motivation au fond ? Se moquer des vieillards, des pères, des puissants, de l'autorité ? »

« Pourquoi cette violence ? Quelque chose de l'enfant qui aime faire des bêtises, défier l'autorité, franchir les interdits, se faire vivre des émotions fortes pour fuir l'ennui. »

« Il a fait de grands serments de ne se mêler plus du monde mais la tentation est trop forte de vivre et de jouer à nouveau. Cette pièce parle pour moi beaucoup de l'Acteur : besoin de jouer, de se montrer, de plaire coûte que coûte. [...] Besoin irrépressible, presque vital, pour se sentir vivant par le jeu. Scapin c'est aussi un peu Johnny Halliday, il a promis qu'il arrêterait, que c'était sa dernière tournée, mais finalement il rempile, c'est plus fort que lui... L'éternelle dernière tournée ! »

« Scapin est un cabotin. »

« "Allez, je veux m'employer pour vous" : Scapin s'autoproclame acteur et metteur en scène de sa fourberie. »

« Scapin s'improvise avocat et essaie d'attendrir Argante. [...] Scapin est un grand improvisateur à vue, il prend des risques funambules, il a quelque chose du kamikaze. »

« Ce côté kamikaze de Scapin, ce goût du risque, sans doute est-ce aussi la parole de Molière, sa vie de bohème, ses prises de risque avec certaines pièces, et bien sûr aussi la prise de risque pour un acteur d'entrer en scène, ce saut dans le vide, cette exposition, le cauchemar que représente pour beaucoup de spectateurs cet inconnu d'entrer en scène avec un texte à dire ! »

« La scène de la vengeance, scène théâtrale par excellence, est le chef-d'œuvre de Scapin. Son génie va apparaître, il va pouvoir montrer son art du jeu, faire une performance par l'intermédiaire de cette punition. »

« La dernière improvisation dure trop longtemps, il se brûle les ailes, il ne peut plus s'arrêter, c'est comme une boulimie, une ivresse, une overdose. Scapin veut mourir sur scène, atteindre le sublime. »

« Scapin est vieux, mais il redevient à ce moment l'enfant, le garnement, le sale gosse qui fait des bêtises, des insolences. Il joue, comme les enfants, parfois au péril de leur vie, sur le rebord des fenêtres ou au bord des rails. Avec panache, fierté : "Même pas peur !" »

« La dernière scène : s'agit-il encore d'une fourberie ? Sa folie l'a blessé certainement. [...] J'aime l'idée qu'il saigne pour de bon à la fin et que le public s'inquiète sérieusement pour lui, mais qu'aucun des autres personnages ne s'en aperçoive. »

ANNEXE 3. NOTES SUR LA PRÉSENTATION PAR CHRISTIAN LACROIX DES MAQUETTES DE COSTUMES (PAR MARIE-LAURE BASUYAUX, JUN 2017)

« Lors de la séance de présentation des maquettes de scénographie et de costumes, Denis Podalydès et Christian Lacroix ont évoqué leurs échanges au sujet des costumes. Après avoir rappelé l'importance de l'Italie, de Naples et son port, de l'ouverture vers l'Orient et sa charge de couleurs chaudes, Denis Podalydès explique que la question de l'époque à laquelle situer l'action s'est posée à lui avec acuité. Il reconnaît avoir initialement donné à Christian Lacroix des indications très contradictoires : d'abord un ancrage contemporain avec l'évocation de la mafia napolitaine, puis un retour au XVII^e siècle, et finalement une association d'éléments contraires. Le metteur en scène, en référence à l'origine du nom Scapin (*scappare*), désirait voir le personnage s'incarner dans une multitude de costumes.

En montrant ses dessins, Christian Lacroix précise le plaisir qu'il a eu à travailler sur « cette histoire de Sud, de Méditerranée » qui évoquait évidemment pour lui la ville de Gênes d'où vient la toile bleue de Gênes, c'est-à-dire le blue-jeans. Il a voulu utiliser des matières d'aujourd'hui en les mélangeant avec des éléments appartenant à des époques passées. Le décor a aussi exercé une influence sur la conception des costumes. Sa principale source d'inspiration lui est venue du musée des crèches provençales qui présente des santons vêtus de tissus anciens donnant une image précise de la vie quotidienne dans les siècles passés.

Christian Lacroix a puisé dans des réserves de tissus certaines étoffes anciennes, certaines formes, pour les mélanger avec des tissus d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de jeans ou de vêtements de l'armée. Il a conçu plusieurs costumes pour Scapin afin que le fourbe puisse porter telle ou telle tenue selon son intérêt : tantôt un blouson et un pantalon court, tantôt une veste et une perruque, tantôt un costume inspiré de Scaramouche, le célèbre personnage de la *commedia dell'arte*. Certains de ses vêtements sont rapiécés, couturés, et forment une sorte de patchwork aux fils apparents, dans lequel on peut voir un écho aux filets de pêche qui parsèment le plateau. Les emmanchures sont exagérées, les vestes courtes et comme enfantines, les chaussures pourraient être des Rangers. »

ANNEXE 4. EXTRAIT DU PHORMION DE TÉRENCE (161 AV. J.-C.)

ANTIPHON. – Je n'ai plus la tête à moi.

GÉTA. – C'est pourtant le moment ou jamais de l'avoir Antiphon ; car si ton père s'aperçoit que tu as peur, il te croira coupable.

PHEDRIA. – C'est vrai.

ANTIPHON. – Je ne peux pas me refaire.

GÉTA. – Où en serais-tu, si tu avais quelque chose de plus difficile à faire ?

ANTIPHON. – Ne pouvant faire l'un, je ferais encore moins l'autre.

GÉTA. – Il n'y a rien à en tirer, Phédria, c'est réglé. Pourquoi perdre notre temps ici ? Je m'en vais.

PHEDRIA. – Et moi aussi.

ANTIPHON. – Je vous en prie. (*Cherchant à prendre un air amusé*). Si j'essayais de simuler la hardiesse ? Est-ce bien comme cela ?

GÉTA. – Tu veux rire.

ANTIPHON. – Regardez cette contenance, hein ! Est-ce bien ainsi ?

GÉTA. – Non.

ANTIPHON. – Et de cette façon ?

GÉTA. – Cela approche.

ANTIPHON. – Et comme ceci ?

GÉTA. – C'est bien. Allons, garde cette attitude et tâche à répondre mot pour mot, du tac au tac, que sa colère et ses duretés ne te mettent pas en déroute.

ANTIPHON. – Je comprends.

GÉTA. – Tu as été contraint par la force, en dépit de ta volonté...

PHEDRIA. – Par la loi, par le jugement.

GÉTA. – Tu te rappelleras ? Mais quel est ce vieillard que j'aperçois au bout de la rue ? C'est ton père.

ANTIPHON. – Je ne peux soutenir sa présence.

GÉTA. – Eh bien, que fais-tu ? Où vas-tu, Antiphon ? Reste donc.

ANTIPHON. – Je me connais et je sais ma faute. Je vous recommande Phanium et ma vie. (*Il s'enfuit*).

PHEDRIA. – Géta, que va-t-il arriver ?

Térence, *Phormion*, acte I, scène 4 (extrait), Éditions Classiques Garnier, 1948, p. 215-219.

ANNEXE 5. EXTRAIT DU RECUEIL GÉNÉRAL DE TABARIN (1600)

Question 13 : « Pourquoi les vieillards pètent et vessent »

TABARIN. – D'où vient que les vieillards, quand ils se remarient en leurs vieux jours, ont de coutume, au lieu de courtiser leurs épousées, de péter et de vessir¹ ?

LE MAÎTRE. – Ce sont des incommodités qui suivent cet âge, Tabarin, parce qu'étant plus remplis de vapeurs, et leurs estomacs ne pouvant digérer les viandes qui leur sont entremises, ils sont plus sujets aux ventosités.

TABARIN. – À la vérité, ce sont pauvres gens ; ils ressemblent grandement aux meuniers.

LE MAÎTRE. – Comment Tabarin ?

TABARIN. – Parce que, quand les meuniers sont las et ont bien travaillé, ils couchent leur tête sur des sacs et reposent à leur aise : le même en est des vieillards ; car quand ils ont assez travaillé et qu'ils sont saouls de la besogne, ils font incliner leur pauvre frère après tant de travaux, la tête sur le sac naturel.

LE MAÎTRE. – Ce n'est pas là où gît notre question.

TABARIN. – Je ne dis aussi cela qu'en passant. Pour revenir à notre chemin, la raison pourquoi les vieillards pètent et vessent quand ils sont couchés auprès de leurs nouvelles mariées, est qu'ils ont tant travaillé en leur jeunesse qu'ils sonnent la retraite en leur vieillesse et ne veulent plus aller à la charge.

Tabarin, *Le Recueil général*, 1600. (Extrait tiré du *Théâtre français du XVII^e siècle*, sous la direction de Christian Biet, coll. « Anthologie de L'avant-scène théâtre », L'avant-scène théâtre, 2009, extrait lui-même tiré de *Tabarin philosophe : le Recueil général*, Paris, Les Belles-Lettres, 2007).

¹ La vesse : un pet qui ne fait pas de bruit.

ANNEXE 6. TOILE D'AUGUSTE MAYER UTILISÉE DANS LA SCÉNOGRAPHIE

Scapin et Géronte.

© Christophe Raynaud de Lage



ANNEXE 7. USAGES DE LA PALISSADE



1

1 : Octave console Léandre, désespéré à l'idée de perdre Zerbinette. En haut, Scapin.
© Christophe Raynaud de Lage

2 : Léandre observe Géronte, son père, depuis le haut de la palissade.
© Christophe Raynaud de Lage



2

ANNEXE 8. NOTES SUR LA PRÉSENTATION PAR ÉRIC RUF DE LA MAQUETTE DE SCÉNOGRAPHIE (PAR MARIE-LAURE BASUYAUX, JUIN 2017)

« Éric Ruf s'est inspiré des conditions historiques de la création des *Fourberies de Scapin* : il a vu dans cette exigüité liée aux travaux du Théâtre du Palais-Royal, dans ce plateau partiellement empêché, l'occasion de faire un décor très « à la face ». Il s'est également inspiré de l'identité de Scapin (de l'italien *scappare*, « celui qui échappe ») pour imaginer des sorties, des entrées, des dessous offrant des circulations variées. Jean-Pierre Vincent avait situé son action sur le port de Naples ; ici, la scénographie nous fait descendre dans les bas-fonds, dans l'environnement hostile, marin, d'une zone portuaire interlope sur laquelle Scapin règne en maître. Les entrées des personnages se font en descendant de la grande tour métallique située à cour. Une trappe à l'avant-scène est recouverte d'un caillebotis que Scapin ôte pour descendre plus en profondeur. Un bras métallique permet une avancée en direction du public : Scapin le dirige et peut y accrocher le sac dans lequel se trouve Géronte. Il le plongera dans la trappe pour permettre à Didier Sandre de sortir du sac et d'être remplacé par un faux corps, supportant des coups violents. Ce bras métallique permettra que le sac aille dans le public et, peut-être, que les enfants jouent à la piñata en tapant sur le sac. De grandes palissades de bois sont peintes en rouge à la manière des amers, ces points de repère servant pour la navigation, mais un panneau escamotable au lointain permettra une circulation vers le fond de scène. Cet espace est un lieu inhospitalier, où circulent les gamins de Naples, le fret clandestin. On situe la mer au lointain, et devant, une zone intermédiaire. La zone de jeu est assez étroite mais permet des entrées, des sorties, par-dessus ou par-dessous, dans une scénographie qui s'offre comme une sorte de machine à jouer. Le sol évoque celui d'une vasière, un sol mou, avec quelques rochers qui laissent deviner la mer juste derrière. Au lointain, une toile de musée représente une bataille navale qui sera vue différemment selon la place du spectateur dans la salle. De grands filets sèchent sur le plateau ou au lointain, qui peuvent servir pour confectionner un sac ou pour opacifier la toile de fond à la manière d'un tulle. »

ANNEXE 9. TABLEAU DE FAMILLE



1



2

1 : Géronte, Octave, Hyacinte, Nérine, Silvestre, Argante, Zerbinette et Léandre.
© Christophe Raynaud de Lage

2 : Carle, Scapin, Octave, Argante, Silvestre, Zerbinette, Hyacinte, Léandre, Nérine et Géronte.
© Christophe Raynaud de Lage



1



2

1 : Carle, Octave, Scapin, Argante, Gérard, Silvestre, Hyacinthe, Léandre et Nérine.

© Christophe Raynaud de Lage

2 : Carle, Scapin, Zerbinette, Argante, Octave, Gérard, Silvestre, Léandre et Nérine.

© Christophe Raynaud de Lage

ANNEXE 10. ENTRÉE EN SCÈNE

Silvestre, Octave, Scapin, Hyacinthe et Nérine.
© Christophe Raynaud de Lage



ANNEXE 11. LA DANSE



1



2

1 : Scapin, Zerbinette, Silvestre et Hyacinte.
© Christophe Raynaud de Lage
2 : Zerbinette (allongée), Scapin, Nérine, Hyacinte et Silvestre [debout].
© Christophe Raynaud de Lage

ANNEXE 12. L'ADRESSE AU PUBLIC

Géronte et Zerbinette.
© Christophe Raynaud de Lage

